Document generated on 05/09/2025 6:23 p.m.

Ciné-Bulles

De maladresse et de fureur

Le Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire de Felix Herngren, Suède, 2013, 114 min

Nicolas Gendron

Volume 32, Number 4, Fall 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/72556ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gendron, N. (2014). Review of [De maladresse et de fureur / *Le Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire* de Felix Herngren, Suède, 2013, 114 min]. *Ciné-Bulles*, *32*(4), 52–52.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire

de Felix Herngren

De maladresse et de fureur

NICOLAS GENDRON

Une infirmière compte les 100 bougies sur un gâteau et doit s'y reprendre par deux fois. Dans sa chambre, Allan Karlsson pleure encore la mort de son chat Molotov et ne se résout pas à l'idée de célébrer un siècle d'existence. Alors, il ouvre la fenêtre et s'enfuit, musique orchestrale à l'appui. Visiblement, la police s'en balance, jusqu'à ce que le vieillard soit mêlé à une intrigue échevelée d'argent sale, de bandits en tous genres et d'éléphant en cavale… L'enquête débute, cahin-caha; s'y succèdent, dans le chaos, plusieurs *flash-back* tous plus improbables les uns que les autres dans le condensé d'une vie où s'enchâssent la petite et la grande histoire, entre bagage familial tordu et soirées arrosées auprès des acteurs de la Guerre froide et des plus notoires dictateurs du XXe siècle!

On pourrait presque croire à une farce devant un tel scénario, mais si farce il y a, elle est particulièrement sophistiquée et comique pour ceux qui aiment à s'abreuver d'humour noir, décalé ou absurde. À l'instar de **Forrest Gump**, auquel il a été maintes fois comparé, **Le Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire** prend sa source dans un roman aussi magique qu'ambitieux, cette fois-ci un best-seller signé par le Suédois Jonas Jonasson en 2009. Les deux romans ont en commun un souffle épique, une figure centrale plus grande que nature et une propension à saupoudrer les clins d'œil à la réalité en la tordant avec un plaisir malicieux, de Kennedy à Truman, du jeu de jambes d'Elvis Presley à la mort indirecte de Staline. Par leur caractère qui incite au rêve et à la démesure, c'était écrit dans le ciel que ces livres feraient leur chemin jusqu'au grand écran.

Mais dans l'univers du réalisateur Felix Herngren, un compatriote de Jonasson, *exit* le ton bon enfant d'un Robert Zemeckis; on nage plutôt dans les eaux des duos Delépine & Kervern ou Caro & Jeunet, avec un soupçon de Guy Ritchie. On y découvre entre autres des segments « clipés » ou hallucinés, où le montage s'affole et le *split screen* mitraille, que ce soit pour répertorier tous les gens dans la vie d'Allan qui lui ont crié par la tête, de l'accouchement de sa mère au tyran sympathique qu'était Franco, ou encore pour illustrer le chemin inusité parcouru par un cadavre ou les assassinats incessants du temps qu'il collaborait avec la CIA. Disons qu'il y a des retraites plus déroutantes que d'autres.

Les scènes les plus fantaisistes du film tirent profit de la passion d'Allan pour les explosifs, de la naissance de sa « déviance », alors qu'il s'amuse à faire éclater les poupées russes qui lui tiennent lieu de seul héritage paternel, jusqu'à son implication assez directe dans la confection de la bombe atomique. Ça pétarade autant que le sang gicle et l'on s'enfile des rasades d'alcool pour enterrer la hache de guerre. Du tout se dégage une atmosphère de fête foraine, grâce à une musique souvent pimpante et envahissante, et surtout une galerie de personnages secondaires pleins de tics, de maladresses et, paradoxalement, de fureur, toutefois joués en forçant le trait par-ci, par-là.

Certains s'en étonneront, mais **Le Vieux qui ne voulait pas…** est le plus gros succès du box-office suédois, devant **Millenium**, et l'on peut comprendre l'élan d'enthousiasme provoqué par cette comédie décomplexée qui ne ménage rien ni personne. Mais le film, tout amusant et grisant qu'il soit, menace vite de se faire oublier, car il est parfois trop brouillon à trop tourner les coins ronds dans ses étourderies. On retiendra néanmoins de l'expérience un contagieux vent de liberté et, maquillage ou non, une interprétation athlétique et généreuse de Robert Gustafsson dans le rôle-titre, sur plusieurs décennies de vie. Il y a de ces prouesses qui inspirent autant le respect qu'une vénérable vieillesse. CB

Suède / 2013 / 114 min

Réal. Felix Herngren **Scén.** Felix Herngren et Hans Ingemansson, d'après le roman de Jonas Jonasson **Image** Göran Hallberg **Mus.** Matti Bye **Mont.** Henrik Källberg **Prod.** Malte Forssell, Felix Herngren, Henrik Jansson-Schweizer et Patrick Nebout **Int.** Robert Gustafsson, Iwar Wiklander, David Wiberg, Mia Skäringer, Jens Hultén, Alan Ford **Dist.** Métropole Films